Du voyage d'étude à l'intertextualité

Le dialogue avec la France dans l'œuvre de Ludvig Holberg

Florence Chapuis

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rbnu/1952>
DOI : 10.4000/rbnu.1952
ISSN : 2679-6104

Éditeur

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2013
Pagination : 18-25
ISBN : 9782859230517
ISSN : 2109-2761

Référence électronique

Florence Chapuis, « Du voyage d'étude à l'intertextualité », *La Revue de la BNU* [En ligne], 8 | 2013, mis en ligne le 01 novembre 2013, consulté le 21 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/1952> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rbnu.1952>

La Revue de la BNU est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Ludvig Holberg,

f. 3 Decbr. 1684, d. 1754.

Adam Oehlenschläger,

f. 14 Novbr. 1779, d. 1850.

H. C. Andersen,

f. 2 April 1805, d. 1875.

Du voyage d'étude à l'intertextualité

Le dialogue avec la France dans l'œuvre de Ludvig Holberg

La « peregrinatio academica » fut pratiquée par de nombreux écrivains et savants scandinaves au cours des siècles : Sven Hakon Rossel¹ rappelle ainsi que les étudiants allaient se former partout en Europe dès l'époque médiévale², et cette tradition séculaire a encore cours au 18^e siècle puisque Ludvig Holberg, professeur à l'Université de Copenhague et homme de lettres, accomplit des voyages d'étude en Europe qui le conduisirent notamment en France à deux reprises. D'autres écrivains danois, tels Adam Oehlenschläger, Hans Christian Andersen et Georg Brandes suivront son exemple au 19^e siècle.

Quelles sont les traces de cette découverte de l'Autre européen, et de la culture et des mœurs françaises en particulier, dans l'œuvre de Holberg ? Les échanges furent-ils réciproques, et la réception de l'œuvre de Ludvig Holberg répond-elle à l'intérêt qu'il manifesta pour la France ?

Principal représentant des Lumières dano-norvégiennes, reconnu comme l'un des « piliers de la pensée danoise »³ avec Sténon au 17^e siècle et Kierkegaard au 19^e siècle, Ludvig Holberg est surtout célèbre en France comme dramaturge. Considéré comme « imitateur », « émule » ou encore « disciple » de Molière par la critique française, de la fin du 19^e siècle au début du 20^e siècle⁴, il bénéficie donc d'une certaine reconnaissance en France, mais dans le domaine théâtral surtout. Le parallèle entre Holberg et Molière est fondé à plusieurs égards, nous le verrons, et les allusions à l'œuvre du dramaturge français sont assez fréquentes dans celle du Danois pour justifier ce rapprochement, mais qu'en est-il de ses écrits d'historien, de moraliste, de poète, de prosateur ? Molière fut certes un maître incontestable pour Holberg lorsque ce dernier s'attacha à écrire des comédies. Mais

l'ensemble de son œuvre ne dialogue-t-il pas avec infiniment plus d'auteurs français, européens, antiques ? Il se peut donc que le « démon de l'analogie », dont Holberg usa parfois pour créer, ait contribué à occulter en France des pans entiers – et majeurs – de sa production.

Nous voudrions dans cet article donner un aperçu de la variété de l'œuvre de Ludvig Holberg : l'examen de son parcours littéraire permettra d'évoquer la stratégie qu'il adopta pour toucher le public français et d'examiner sa réception à l'aune des premières traductions françaises de ses ouvrages. Enfin, le retour à la lettre du texte permettra de montrer qu'une poétique de l'intertextualité⁶ se fait jour dans l'œuvre de Holberg. Le jeu des citations, le goût pour la parodie et pour le pastiche lui permettent d'entretenir un dialogue régulier avec la littérature française, et ces références sont le fruit de ses voyages de formation, comme de son insatiable curiosité intellectuelle.

Né à Bergen en Norvège en 1684, Ludvig Holberg fit alterner pendant ses années de formation cursus universitaire à Copenhague et voyages nombreux en Europe (à Amsterdam en 1704, à Oxford en 1706, à Dresde et à Leipzig en 1708), avant de publier sa première œuvre, *Introduction à l'histoire des principaux royaumes d'Europe jusqu'à nos jours*, en 1711.

Après cinq ans passés à Copenhague, il entame un nouveau voyage intellectuel, universitaire et esthétique, qui le conduit en France de 1714 à 1715. Lors de ce premier séjour à Paris – un deuxième voyage aura lieu en effet en 1725 – il a l'occasion d'entendre un discours prononcé par l'abbé Jean-Paul Bignon⁷, fréquente la Bibliothèque Mazarine et la Bibliothèque Saint-Victor⁸, assiste à des

disputes à l'église Saint-Sulpice, sans doute également à des représentations théâtrales, même si ses lettres autobiographiques fournissent fort peu de détails à ce sujet⁹.

Cette découverte de l'Europe latine se poursuit à Marseille, Gênes, Rome, et Holberg, à son retour, publie *L'Introduction à la science du droit naturel et du droit des nations* (1716), avant d'obtenir le grade de professeur de métaphysique à l'Université de Copenhague en 1717, puis celui de professeur d'art oratoire latin en 1720.

C'est de cette période que date son entrée en littérature. En effet, après deux œuvres historiques, il livre au public danois en 1720 un poème héroï-comique fondateur dont le succès fut considérable : *Peder Paars*, parodie de *l'Enéide* de Virgile mettant en scène un marchand danois. Ce texte satirique, encore inédit en français aujourd'hui, puise aux sources antiques tout en s'apparentant à la parodie épique de Boileau intitulée *Le Lutrin*.

L'intertextualité, qui devait guider Holberg lors de la rédaction de nombre de ses écrits, y est déjà structurante ; aussi convient-il de s'attarder sur ce monument de la littérature danoise. On aurait pu s'attendre à ce que l'intertextualité soit implicite, les épopées antiques étant connues des contemporains de Holberg formés à l'école de la rhétorique latine. Toutefois, tandis que le poète Holberg rend un hommage paradoxal car satirique à ses maîtres antiques, Virgile et Homère, le professeur d'éloquence latine à l'Université de Copenhague fait également entendre sa voix.

En effet, à partir de la publication de *Peder Paars*, l'écrivain utilisera deux masques afin de laisser entendre la voix du poète comme celle de l'érudit : le poète Hans Mickelsen et son commentateur Just Justesen prennent la parole tour à tour, et cette polyphonie invite le lecteur à voyager au sein du texte, entre le poème et les notes de bas de page, comme Holberg le fit lui-même entre les âges et les cultures, par ses études et ses déplacements en Europe.

Le mouvement proposé au lecteur de *Peder Paars* est moins géographique et chronologique que cognitif. Holberg joue ainsi avec la distanciation et nous fait prendre tour à tour la position de lecteur happé par la fiction ou de critique analysant le texte. Aux commentateurs parfois malicieux, souvent savants, que le locuteur fictif Just Justesen place en marge du texte de Mickelsen, s'ajoute (et c'est là une première preuve de l'intérêt de Holberg pour la France) la mention dans la préface de plusieurs auteurs français, tels Molière (la pièce *L'Ecole des femmes* est citée afin d'étayer la réflexion sur les

notions de goût et de satire), Boileau ou encore Corneille. Les notes convoquent tour à tour Virgile, Juvénal ou Martial, mais également Marot et Despréaux. L'emploi de mots français comme la « bizarrerie », le « merveilleux » ou l'« à propos » (si important dans son œuvre, qu'il s'agisse d'une digression bienvenue ou de l'esprit de répartie apprécié dans les disputes rhétoriques¹⁰) montre certes que le français, langue diplomatique, était maîtrisé très largement en Europe, mais témoigne également du goût de l'auteur danois pour les langues étrangères, et pour le français notamment.

La renommée acquise avec *Peder Paars* vaut à Holberg d'être choisi par le comédien français Montaignu lors de l'ouverture du nouveau théâtre danois : la rédaction des comédies commence en 1722. Sous le pseudonyme désormais connu de Hans Mickelsen, Holberg publie de 1723 à 1725 les trois volumes rassemblant ses comédies. Parmi ces dernières, *Jean de France* eller *Hans Frandsen* prend pour cible ceux que Just Justesen appelle dans le texte liminaire du premier volume les « petits maîtres » : l'expérience du voyage d'étude est ici source d'inspiration, et l'auteur raille ceux qui, revenant de l'étranger, prennent la pose, imitent le style français et vont jusqu'à oublier leur propre langue¹¹. Le protagoniste éponyme Jean mêle ainsi danois et français dans le passage ici littéralement retranscrit :

« [...] par Di, Det er en grand malleur, mais voila mon pere & mon Sviger Père, bon matin Monsieur ! coment vive [sic] ma chere Isabelle. »¹²

Les railleries sont parfois des hommages inversés : *Peder Paars* relève ainsi tout autant de la parodie que de l'acte d'allégeance, et la même relation ambivalente est sensible dans les comédies de Holberg : la France est un modèle, mais il entend affirmer clairement la spécificité de la culture danoise et de l'œuvre qu'il conçoit.

Ainsi, au seuil de la première traduction française de ses comédies, intitulée *Le Théâtre danois* et parue en 1746, l'auteur précise la nature de son projet :

« Cette traduction comprend toutes mes comédies, au nombre de vingt-six, et toute vanité à part je puis dire qu'elles ont eu du succès, tant sur le théâtre danois que sur le théâtre allemand. Je souhaiterais qu'elles fussent également goûtées en français, et je n'en désespère pas, malgré le préjugé où l'on est en France contre les ouvrages d'esprit qui viennent de nos pays septentrionaux.

Ludvig Holberg, *Peder Paars* : *Texten efter den Liebenbergske Revision, 1885.*
 Illustration de Hans Nikolai Hansen (coll. Bibliothèque Sainte-Geneviève, Paris)

On dira peut-être que ces comédies ne sont pas entièrement dans le goût moderne du Théâtre de Paris, j'en conviens, et je me serais bien gardé de tomber dans ce goût [...] Quant à moi, j'ai tâché de faire revivre le goût du siècle de Plaute et le goût du siècle précédent. Plaute donc parmi les Anciens et Molière son imitateur parmi les Modernes ont été mes guides ».

La volonté de promouvoir les lettres du Nord par le biais de la comédie est ici sensible, et l'hommage de Holberg à son « guide » français est inscrit dans la lettre même du texte, comme le montre cet extrait de la pièce *La Journalière*, traduite par Gotthardt Fursman¹³ :

APICIUS

Eh ! mon Dieu, ma chère Dame ! Qui est-ce donc, qui vous a fait perdre votre belle humeur ?

LUCRECE

Mon cher Monsieur ! je suis toujours comme vous me voyez présentement.

APICIUS

Il faudrait être bien crédule pour le croire.
Mais quel est le Livre que vous lisez, Madame ?
Ce sont sans doute les Comédies de Molière ?

LUCRECE

Non vraiment ; Molière n'est pas un Livre pour moi.
Je m'applique toujours à lire le *Taare-Persen*.

L'intertextualité est donc visible au sein du dialogue théâtral, et Holberg affirme nettement la lignée des poètes rieurs dans laquelle il s'inscrit. Ce faisant, l'auteur danois (que nous nous gardons bien de désigner uniquement comme dramaturge) est néanmoins lucide dans sa préface quant à la conception classique du genre qu'il entend promouvoir envers et contre la mode : c'est sur une œuvre « du siècle précédent » qu'il se fonde pour construire ses comédies, dont il reconnaît qu'elles ne sont « pas entièrement dans le goût du Théâtre de Paris ». « Je me serais bien gardé de tomber dans ce goût », écrit encore Holberg avant d'affirmer son impatience vis-à-vis des carcans formels comme la règle des trois unités et de se ranger à « l'indocilité » qu'il admire chez ce « grand homme » qu'est Molière.

On voit donc en germe dès le début de cette préface au *Théâtre danois* la stratégie paradoxale employée par l'auteur. Son objectif principal n'est peut-être pas tant de conquérir le public français que de promouvoir la littérature danoise, comme le montre le titre choisi qui assimile son œuvre à celle de tout un peuple, et comme le confirme la fin de la préface :

« Pour juger sainement du mérite de ce Théâtre danois, il faut faire attention que les scènes ne sont pas à Paris, ni dans quelque autre ville de France, mais la plupart à Copenhague. C'est la raison pourquoi le traducteur n'a pas jugé à propos d'y faire de changement, ce n'eût pas été peindre les mœurs de notre Septentrion ni donner une traduction, mais déguiser des comédies du Nord en les habillant à la française ».

Les libertés d'adaptation et l'autonomie actuelle du metteur en scène, presque auteur à part entière, n'ont pas cours alors et le théâtre, genre social par excellence, doit fédérer le public : on imagine qu'il pouvait être risqué de figer une œuvre dramatique dont les ressorts étaient éloignés des préoccupations esthétiques, politiques et sociales du public visé. Les pièces de Holberg ne furent pas représentées lors de la parution de cette traduction, et la rencontre manquée avec le public français n'est pas le fruit d'une maladresse ni d'une erreur de stratégie : « défense et illustration » du théâtre danois, cette première traduction des comédies de Holberg, résolument ancrées dans la réalité danoise de l'époque, est un plaidoyer réussi pour les littératures du Septentrion. Il faudra attendre le siècle suivant pour que d'autres auteurs scandinaves réussissent à toucher le public français, à ceci près que c'est le genre tragique qui s'est imposé sur nos scènes, si l'on songe à Ibsen et à Strindberg, ou plus près de nous à Lars Norén ou à Jon Fosse.

Holberg toutefois ne se contenta pas de promouvoir le théâtre danois en proposant son œuvre dramatique aux Français, puisqu'il publia également d'autres textes dans notre langue : le premier, en 1752, est intitulé *Conjectures sur les causes de la grandeur des Romains. Nouvelle hypothèse opposée à quelques autres ci-devant publiées sur le même sujet. Avec un discours sur l'enthousiasme* ; citons aussi la *Lettre de Mr. Le Baron de Holberg qui contient quelques remarques sur les Mémoires concernant la Reine Christine* et en 1753, un an avant sa mort, les *Remarques sur quelques positions, qui se trouvent dans l'Esprit des Loix*. Holberg dialogue avec le théâtre de Plaute, avec le théâtre classique français, mais également avec son contemporain Montesquieu. En ce qui concerne les traductions, *Les Pensées morales* (1744) furent également publiées en français du vivant de Holberg, en 1749 (traduction de Jean-Baptiste Des Roches de Parthenay). *Le Voyage souterrain de Niels Klim*¹⁴, récit utopique dans la veine des contes philosophiques des Lumières, fut traduit en français, après une première édition en latin en 1741, par Eléazar de Mauvillon en 1753, un an avant la mort de l'auteur.

(gauche) Ludvig Holberg, *Nicolai Klimii iter subterraneum novam telluris theoriam ac historiam quintæ monarchiæ exhibens adhuc nobis incognita...*, 1741. Edition originale (coll. Bibliothèque Sainte-Geneviève, Paris)

(droite) Ludvig Holberg, *Adskillige Heltinders og navnkundige Dammers sammenlignede Historier efter Plutarchi Maade*, 1757 (coll. Bibliothèque Sainte-Geneviève, Paris)

Qu'en est-il des écrits qui ne sont pas publiés en français à ce jour, et qui nous font penser que la réception de l'œuvre de Holberg est encore à venir ? Les années 1725 à 1746, précisément celles qui séparent les débuts de Holberg en tant qu'auteur de théâtre de la publication du *Théâtre danois*, furent particulièrement fécondes. On voit naître alors la majeure partie de ses œuvres, et les thèmes comme les genres choisis se montrent aussi variés que les débuts littéraires et universitaires de l'auteur : citons par exemple la *Description du Danemark et de la Norvège* en 1729, l'*Histoire du royaume de Danemark* en 1732-1735, la *Description de la célèbre ville commerciale de Bergen* en 1737, l'*Histoire de l'Eglise* en 1738, l'*Histoire des Juifs* en 1742, ouvrages auxquels s'ajoutent des textes courts en latin (les *Epistolae ad virum perillustrem* paraissent en 1728, 1737 et 1743), des épigrammes, des fables. On songe également ici à ces deux ouvrages méconnus, conçus à l'image des *Vies parallèles* de Plutarque, et qui consistent à juxtaposer les biographies de deux figures illustres avant de conclure par une comparaison des personnalités ainsi rapprochées. Deux œuvres se succèdent sur ce modèle : qu'il nous soit permis d'écourter ici le titre des *Histoires comparées des grands héros et hommes illustres* (*Adskillige store Heltes og berømmelige Mænds, sær Orientalske og Indianske sammenlignede Historier og Bedrifter efter Plutarchi Maade*), qui paraissent en 1739 et seront suivies des *Histoires comparées des héroïnes et dames célèbres à la manière de Plutarque* (*Adskillige heltinders og navnkundige Dammers sammenlignede historier efter Plutarchi maade*) en 1745.

Cette dernière œuvre précisément témoigne de l'intérêt de Holberg pour la culture française (Mademoiselle de Montpensier est par exemple comparée à Madame de Mazarin), mais préfigure également la réflexion sur l'égalité entre hommes et femmes qui devait prendre plus d'ampleur par la suite, préoccupation déjà manifeste dans le *Voyage souterrain de Niels Klim*, où les arbres anthropomorphes désignent une femme pour exercer la fonction de juge.

Les œuvres complètes de Holberg, qui représentent dix-huit volumes dans l'édition dirigée par Carl S. Petersen de 1913 à 1963, n'ont pas toutes été citées dans cet article, mais les exemples choisis sont autant d'invitations à la traduction, et témoignent de l'esprit encyclopédique d'un auteur dont l'intérêt pour la France fut manifeste.

Les voyages de Ludvig Holberg furent donc déterminants dans la genèse de son œuvre : dès son premier grand succès, *Peder Paars*, les allusions aux écrits des

auteurs français classiques se glissent dans le tissu du pastiche. Holberg écrivit également des ouvrages en français, et ses séjours en France n'ont pu que contribuer à une meilleure connaissance de la langue et de la culture des auteurs qui l'ont inspiré et influencé : Molière certes, mais comme nous l'avons vu, Holberg est loin d'être une sorte d'épithète, d'imitation danoise « placée à côté » de Molière, puisque Boileau, Montesquieu et d'autres apparaissent explicitement dans les titres de ses écrits ou au cœur même de ses textes.

L'écrivain danois produisit une œuvre éminemment variée, dialoguant avec les auteurs antiques comme avec la littérature de son temps. Homme des Lumières, il s'attacha à construire une œuvre encyclopédique et à privilégier l'humour, l'esprit, pour dénoncer les travers de ses contemporains. Ce sont ses écrits théâtraux que Ludvig Holberg choisit de livrer en traduction française en tout premier lieu, et ce choix a façonné sa réception : aujourd'hui encore, c'est le plus souvent par la « *festivitas* » comique, pour reprendre une notion mise en avant par lui-même, que le public français découvre Holberg. Sans doute ce dernier voulait-il que le spectateur français voyage à son tour, arpente les rues de Copenhague, entende ses voisins danois badiner, disputer, rêver et rire. Ce voyage imaginaire est encore possible, et les récentes traductions et mises en scène¹⁵ montrent que l'intérêt pour le fondateur des lettres dano-norvégiennes est encore actuel. Holberg affirma qu'il devait tout aux lettres françaises : il est heureux que son œuvre donne encore tant à découvrir au public de ce pays.

Florence Chapuis

Notes

- 1 — In *Ludvig Holberg : a european writer. A study in influence and reception*, edited by Sven Hakon Rossel, Amsterdam, Rodopi, 1994
- 2 — Paris était une destination incontournable dès l'époque médiévale ; des collèges scandinaves étaient établis dans le Quartier latin, mais Sven Hakon Rossel rappelle l'émergence d'autres centres intellectuels, comme Bâle et Tübingen notamment, sous l'effet de la Réforme.
- 3 — Nous devons cette expression au grand spécialiste de Holberg, Frederik Julius Billeskov Jansen, professeur à l'Université de Copenhague : Billeskov-Jansen F. J., *Holberg et la pensée française au XVIII^e siècle*, in *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, mars 1956 (Strasbourg, Istra).
- 4 — Les études consacrées au théâtre de Holberg et à sa filiation avec Molière sont nombreuses ; la liste suivante est indicative mais représentative de la comparaison souvent avancée, qu'elle soit défendue, nuancée ou contestée :
 - Legrelle A., *Holberg considéré comme imitateur de Molière : thèse présentée à la Faculté des lettres de Paris*. Paris, Hachette, 1864
 - Jessen F. von, *Un émule scandinave de Molière : Louis, baron de Holberg. Conférence faite en Sorbonne le 19 mars 1922*, [s.l.], [s.n.], 1922
 - Bull F., *Un grand disciple de Molière : Ludvig Holberg*, [s.l.], [s.n.], 1932
 - Gravier Maurice, *Molière et Holberg*, Paris, [s.n.], 1973
 - Le Bourg Oulé A.-M., *Holberg, son théâtre et la France*, Toulouse, Université de Toulouse Le Mirail, 1973
 - Berg Jacques, *Molière eller Den store komedie*, [s.l.], Forum, 1988
 - Bach-Hansen L., Biet C., *Holberg ou La comédie désillusionnée : analyse historique, rhétorique et dramaturgique en confrontation avec Molière : « Erasmus Montanus », Holberg, 1726 ; « Le Bourgeois gentilhomme », Molière, 1670 ; « Le Misanthrope », Molière, 1666*, [s.l.], [s.n.], 2001
- 5 — Holberg explique les circonstances de production de son œuvre dramatique dans sa première épître autobiographique, et mentionne le comédien Montaigu, Français établi au Danemark qui lui commanda des comédies et les porta à la scène. Cf. *Den første epistel*, in *Ludvig Holbergs memoirer*, édition de 1943, dirigée par Frederik Julius Billeskov Jansen.
- 6 — Par cette formule, nous entendons que le processus de création (la poétique) est très souvent fondé, dans l'œuvre de Holberg, sur la référence à des textes antérieurs. L'auteur cite parfois littéralement les textes de ses prédécesseurs, emprunte la structure de leurs œuvres, ou encore nomme ses modèles, de telle sorte que l'intertextualité, entendue ici au sens large de dialogue entre les œuvres, est tout à fait explicite et correspond à une conception de l'écriture.
- 7 — Académicien, libraire de l'Académie puis maître de la Librairie et garde de la Bibliothèque du roi à partir de 1719.
- 8 — *Ludvig Holbergs memoirer, Den første epistel*, édition dirigée par F. J. Billeskov Jansen, Den skønbergiske forlag, 1943, p. 103
- 9 — Henrik Nyrop Christensen consacre un court ouvrage aux séjours de Holberg à Paris et aux rencontres relatées dans ses lettres autobiographiques. La scène française y est décrite et un parallèle nouveau esquissé : la *Mascarade* de Holberg (1723) serait en effet à rapprocher de la pièce *Le Médisant* de Destouches (1715). Cf. Henrik Nyrop Christensen, *Om Holberg og Paris*, Fihl-Jensens Bogtrykkeri, 1954.
- 10 — Une étude a été consacrée à cette notion en 2002 : Mads Julius Elf, *Apropos smagen : repræsentation, mad, danskpædagogik og andre problemer omkring Ludvig Holbergs Peder Pørs*, København, Dansk lærerforening, 2002.
- 11 — Voici le paragraphe consacré à la pièce évoquée : « Den tredie Comœdie heeder *Jean de France* eller *Hans Frandsen*, hvilken saasom den er en bitter Satire mod de saa kaldte Petits Maîtres der sætte deres Fædrene Arv til Udenlands for at glemme deres eget sprog og forgive Landet med fremmede Moder saa holdes den for vores Nation den nyttigste Stykke og saasom den er ikke mindre latterlig end skarp saa har den fundet en synderlig Behag saa vel hos høje som lave, og holdes for den kostbareste ». In *Justesens betænkning over Comœdier, Comœdier*, 1723.
- 12 — Ludvig Holberg, *Comoedier*, 1723. Extrait de *Jean de France*, acte I, scène 3
- 13 — Ludvig Holberg, *Le Théâtre danois*, 1746. Extrait de *La Journalière*, acte II, scène 8, p. 56
- 14 — Voyage imaginaire, récit satirique, plaidoyer pour la tolérance accessible au public français pour avoir fait l'objet d'une récente traduction par Priscille Ducet, revue par Christian Hubin et publiée en 2000 aux éditions José Corti.
- 15 — Citons les traductions de *Henrich et Pernille* et d'*Erasmus Montanus* par Jean Renaud (Editions théâtrales, 2003), de *Jeppe du Mont* et de *Don Ranudo de Colibrados* par Terje Sinding (Editions théâtrales, 2004), et celles de *Jeppe du Mont*, de *L'Homme affairé* et de *L'Heureux naufrage* par Marc Auchet (Belles lettres, 2003). Aux traductions s'ajoutent les mises en scène de *Jeppe du Mont* par Bernard Sobel en 1967 et par Alain Rais en 1969, du *Potier d'étain politique* par Henri Demay en 1983, de *L'Homme affairé* en 2012 (création le 30 mars) par Sylvie Pourcelet à l'Espace Claude-Varry dans l'Aisne.